

Alphonse ALLAIS



SAVOIR HENNIR

SAVOIR HENNIR

OU

LE SENTIMENT DES NUANCES

Le jeune et candide Amédée de Saint-Gapour n'eut pas plutôt vu la jeune femme en question qu'il en tomba éperdument amoureux. Il se fit même le serment à lui-même d'obtenir bientôt les dernières faveurs de cette dame.

Cette dame n'était autre que la femme légitime d'un capitaine des douanes dans un petit port de Normandie, que les convenances les plus élémentaires m'interdisent de désigner clairement.

La belle capitaine se réjouit beaucoup à voir le pauvre Saint-Gapour si violemment allumé et, comme les distractions sont rares en province, elle conçut le projet de s'amuser de cette flamme, tout au moins une bonne partie de l'été.

— Mon pauvre ami, disait-elle, vous m'aimez, je veux bien le croire, mais que voulez-vous que j'y fasse ?

— Dame ! bafouillait Saint-Gapour, vous savez bien.

— Je crois, en effet, deviner ce que vous attendez de moi. Et si mon mari nous surprenait ?...

— On s'arrangera pour qu'il ne nous surprenne pas.

— On s'arrangera, on s'arrangera... C'est toujours la même histoire : on s'arrange, et puis on est pincé tout de même. Si mon mari nous pinçait, savez-vous ce qu'il nous passerait à travers le corps ?

— Son sabre ?

— Si ce n'était que son sabre, ce ne serait rien... Il nous passerait, vous savez, cet outil qui sert à sonder les balles de coton pour voir si on n'y a point introduit de la contrebande ; du poivre, par exemple.

— Diable !

— Oui, c'est toujours cet instrument qu'il passe à travers le corps des personnes qui le trompent.

On convint pourtant d'une chose.

Chaque soir, après son dîner, le capitaine s'assoupissait et, finalement, s'endormait dans son fauteuil. À ce moment, la dame pouvait profiter de quelques instants libres.

— Seulement, voilà le *hic*, dit-elle. Il faudrait que je fusse avertie de votre présence dans la rue. Et mon mari est si jaloux ! Le moindre signal, coup de sifflet, battement de main, le réveille et le met en terrible méfiance. Il faudrait trouver autre chose... Savez-vous imiter le hennissement du cheval ?

— Je vous dirai que je ne me suis jamais spécialement entraîné à ce sport.

— Eh bien, entraînez-vous et quand vous saurez bien hennir, venez sous mes fenêtres, un soir, vers neuf heures, hennissez fort et peut-être bien...

Amédée de Saint-Gapour crut voir s'entrouvrir les portes du paradis. À partir de ce moment, de l'aube à l'aurore, il passa son temps à imiter le hennissement du cheval.

Il allait s'exercer à la campagne, dans les herbages, au milieu des braves chevaux, des excellentes juments et des poulains espiègles qu'il effarait beaucoup par ses étranges vocalises.

Au bout de quelques jours, il se crut assez fort pour risquer le coup, et, un soir, il vint, sous les fenêtres de la belle, pousser son appel d'amour.

Rien ne bougea dans la maison, la capitaine ne sortit point.

Il la rencontra le lendemain sur la plage.

— Je vous ai bien entendu, hier, lui déclara-t-elle à brûle-pourpoint, mais si c'est ça que vous appelez imiter le hennissement du cheval!... Mon mari s'est réveillé du coup et m'a lancé un regard soupçonneux qui m'a glacée jusqu'aux moelles. Il faut encore travailler un peu, mon ami, pour arriver à la perfection.

Saint-Gapour reprit le chemin de ses herbages et passa toute une grande semaine à simuler des clameurs de coursier.

— Cette fois, pensa le brave garçon, je crois que ça y est.

Et le soir même, il était à son poste, jetant aux étoiles surprises le gazouillis de l'étalon.

La maison du gabelou demeura close et nulle n'en sortit.

Le lendemain, ivre d'audace, et sachant le capitaine occupé ailleurs, il se rendit chez la dame.

— Comment? Véritablement? fit-elle comme au comble de la stupeur; c'est vous qui avez henni hier soir sous nos fenêtres? Eh bien! ma foi, ce cri était si parfaitement imité que j'ai cru à un vrai cheval.

Et elle ajouta:

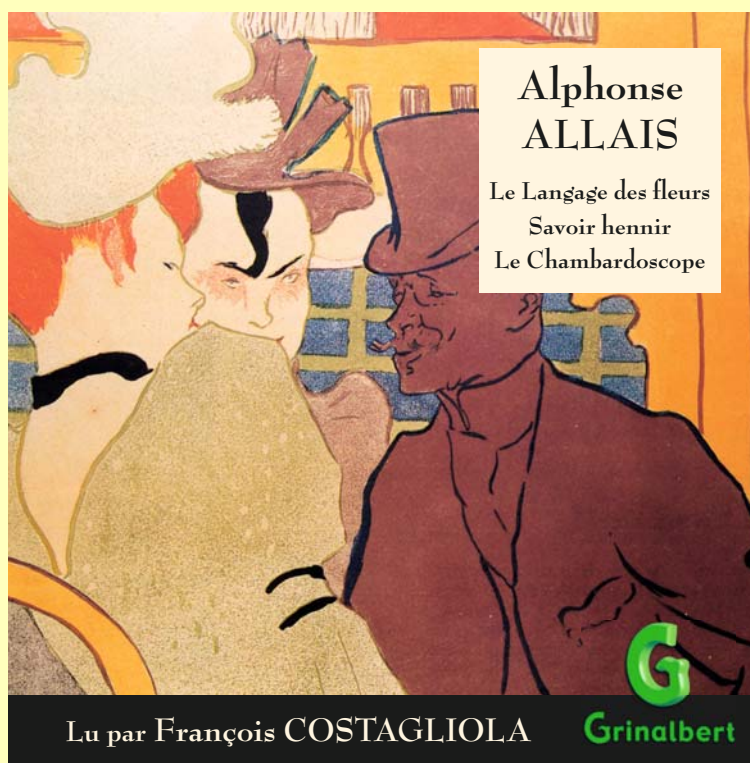
— Décidément, mon ami, vous n'avez pas le sentiment des nuances.

Amédée de Saint-Gapour crut comprendre, à ce moment, que la dame se payait sa tête.

Très vexé et fou d'amour, il se précipita sur elle, en imitant, à s'y méprendre, le cri du carme.

(Je ne sais pas si je me fais bien comprendre.)

Retrouvez *Savoir hennir*
d' **Alphonse ALLAIS**, lu par **François COSTAGLIOLA**
sur le CD édité par **Grinalbert**



Alphonse ALLAIS

*Le Langage des fleurs,
Utilité à Paris du Bottin des départements,
Et Daudet?, Le Bahut Henri II, Mieux qu'une sœur,
L'Étrange Calcul, Fraude,
L'Apôtre saint Pierre et sa concierge,
Savoir hennir, Le Chambardoscope*

Lu par **François COSTAGLIOLA**

1 CD, 67 minutes, référence GCDL010

Disponible en librairie

Liste des librairies et bien plus encore sur notre site internet :

www.grinalbert.fr

Grinalbert Polymédia
1 rue Auguste RENOIR
25000 BESANÇON

Téléphone : 03 81 88 45 15 du lundi au vendredi de 9h30 à 12h